MuR 1771

32e année no 123 juillet - août - septembre 1983
Lettres ouvertes aux Ecrivains de Belgique Publication trimestrielle

Cent vingt troisième

LETTRE OUVERTE

aux Ecrivains de Belgique

Solstice de l'été 1983.

Mes chers confrères,

L'autre jour
« passant par Paris
vidant la bouteille
l'un de mes amis
me dit à l'oreille »

as-tu lu le nouveau titre de la Maison belge ? Il faut s'y faire, comme les quelques Parisiens qui se doutent de son existence, il s'obstine d'appeler de la sorte cet antre de culture niché en face de la Tuyauterie pompidolienne.

Je m'y rendis d'emblée, non sans constater, hélas, que le chauffeur ignorait, lui aussi, ce haut lieu de la francophonie belgicaine. Mon ami avait raison. Le Centre culturel de la communauté de Belgique était devenu le Centre culturel Wallonie-Bruxelles.

Le Centre, ainsi rénové, présentait à l'admiration des foules quelques vestiges mérovingiens en l'honneur de cet abominable Chlodowech, dit Clovis, de qui, un siècle plus tard, ce menteur de Grégoire de Tours composa une vie édifiante, un de ces bobards monstrueux servis aux gosses sous prétexte de leur apprendre l'histoire. Trois articles, collés à la vitrine, attestaient le succès modeste

de l'entreprise. Dans l'un d'eux, Childéric II était même traité de roi de France, d'où il appert qu'un journaliste peut être aussi ignorant qu'un autre citoyen.

Mais revenons à ce nouveau titre : Wallonie-Bruxelles. Curieux accouplement, comme qui dirait, toutes proportions gardées, Provence-Paris. D'autres que moi s'en sont étonnés. Dans un débat récent, Jean Francis a dit : « On constate, en effet, que la solidarité souhaitée, prônée, voire imposée, entre Bruxelles et la Wallonie se heurte à des difficultés difficiles à surmonter » car, poursuit-il, « Bruxelles j'entends Bruxelles et les Bruxellois d'origine - ne peut se réduire à l'image de la Wallonie et des Wallons ».

Le timide Anversois que je suis n'oserait jamais proférer des propos pareils. Entre nous, je mets dans le même sac d'imbécillité tous les champions du nationalisme larvé ou féroce : communautaires, séparatistes et autres fanatiques.

Quant à ce débat, organisé par la Commission française de la culture de l'Agglomération de Bruxelles (Ah, le joli titre !) axé sur la question « Quelle Belgique littéraire ? », il devait, en principe, opposer Marc Quaghebeur à Charles Bertin. Le neveu de Plisnier s'étant défilé, il fut remplacé par un ami du premier, le nommé Jacques Sojcher. Excellente idée pour limiter les excès, toujours possibles, d'une opposition excitée.

Je ne connais pas Marc Quaghebeur. J'ignore s'il est costaud ou maigrichon, svelte ou bedonnant, chauve ou barbu, pâle ou rubicond, pour ne pas m'égarer dans des considérations métaphysiques, mais, grâce au bulletin du Groupe d'action des écrivains, je sais que c'est un homme féru de promotion. A voir ses nombreux titres dans ce domaine, il doit promotoriser sans répit. Avec ce résultat — ô noire ingratitude ! — que des esprits malins le traitent de dictateur. Et pourquoi ? Parce qu'il tient ses goûts pour les meilleurs, je dirais bêtement, comme chacun de nous. Certes, il nous arrive de douter, mais un dictateur a dans ses jugements une confiance sans faille. C'est la qualité maîtresse de ce genre d'hommes.

Sans doute les plus célèbres, j'entends les grand ténors des casse-pipes qui illustrent l'histoire, se sont parfois trompés sans que, pour autant, le sort des cobayes en fût changé.

Les lettres n'échappent pas à ces règles inéluctables. Mettez-vous à la place du promoteur Quaghebeur. Joueriez-vous les mêmes cartes ?

Musée de la Littérature

Apparemment non, puisque tant de confrères murmurent mezzo voce ou clament bient haut qu'elles ne valent pas cher. Et les vôtres ? Seriez-vous moins didactoriaux que lui ? Question. C'est pourquoi, invité à participer à ce débat, je me suis récusé, non sans avoir précisé mon point de vue. Il consiste à laisser au mérinos la joie d'imiter le petit Julien, dit Mannekenpis. En ce faisant, j'ai adopté la sage attitude de l'A.E.B. dont le conseil d'administration s'est fait une règle de ne jamais contrarier ce mouton laineux.

Pour conclure, ce propos qui mérite réflexion : Dans un article d'« Art in America », Nancy Marmer cite une phrase de Pierre Schneider, extraite d'un article de « L'Express » que je traduis à votre intention, mes chers confrères : « Il n'y a qu'une chose plus dangereuse pour les arts que l'indifférence du gouvernement, c'est que le gouvernement s'y intéresse ».

Musée de la Littérature

Le promotion des lettres, cette passion de la Belgitude, me conduit une fois de plus à cette librairie installée au Palais des beaux-arts, honnie par des éditeurs qui s'y prétendent systématiquement évincés. Je n'en parlerai pas aujourd'hui faute de précisions. Mais d'autre part, j'entends prendre la défense de cette officine. Ne l'a-t-on pas accusée d'exposer des livres flamands ? En quoi le présence d'un livre flamand ou anglais ou japonais pourrait-elle nuire à la promotion des letters françaises de Belgique ? Aberration confondante ! Une nouvelle manifestation de ce nationalisme qui n'ose pas dire son nom et que les Belges appellent communautaire.

Pour finir, je veux vous conter une curieuse histoire. Connaissez-vous « Tohu Bohu », cette feuille que se dit « tapageuse » où Jean-Baptiste Baronian fonctionne comme « Haut Parleur » et Emile van Balberghe comme « Porte-voix » ? Ces messieurs ont organisé récemment un jeu de massacre réservé à nos auteurs morts « pour ne pas courroucer les vivants » Eh bien, ma parole, ils m'ont tué ! Et je suis le seul à bénéficier de cette faveur ! De sorte que j'ai goûté le plaisir de me trouver dans ce classement post-mortem divisé en quatre degrés, à commencer par le degré zéro où figure, entre autres, Camille Lemonnier. Classé au deuxième degré, avec Baillon, Hellens, Crommelynck et de Ghelderode, je me sens gonflé de fierté ! Et j'échappe par bonheur au degré suprême où, à part un ou deux noms, je me serais trouvé parmi les troubadours hermétiques. Hélas, la critique, même celle de Tohu-Bohu n'est pas la postérité. Alors ? Ne perdons pas les pédales. Mieux vaut s'en référer, une fois de plus, au mérinos et à son jet libérateur.

ROGER AVERMAETE.

MŒURS BELGICAINES

Dans l'exposition « Cinquante ans d'avant-garde 1917-1967 » organisée par la Bibliothèque royale, la revue « Lumière » fut oubliée. J'en exprimai mon étonnement au conservateur en chef en lui signalant que « Lumière » était la seule revue belge figurant dans la collection « Avant-garde magazines in the twenties » éditée par Kraus Reprint. Mais il ne daigna pas m'honorer d'une réponse.

R.A.

EXCUSES

Malgré le nombreux personnel que je gage pour fournir à mes correspondants, muets ou non, des missives impeccables, les coquilles ne me sont pas épargnées. On ne se doute pas de leur maléfice !

Dans ma dernière lettre, j'en découvris plusieurs. Et que dire quand les chiffres s'en mêlent ? Dans le petit carré publicitaire relatif à « Belgique, où vas-tu ? » le numéro du C.C.P. fut massacré. Jacques Antoine, mon éditeur, en fut fort marri. Comme il ne faut faire à son éditeur nulle peine même légère, je rétablis donc le chiffre exact : C.C.P. 000-0873331-40 et j'y joins mes excuses, me sentant aussi responsable qu'un ministre pour toutes les sottises commises en son nom, et je ne parle pas des siennes.

R.A.

Editeur Roger Avermaete — Lange Lozanastraat 32, boîte 2, 2000 Anvers